

Les OUBLIES du MORVAN

* * * * *

Le Morvan. Ses très vieilles montagnes usées et adoucies culminent à 902 m au Haut-Folin, sur la commune de Saint-Prix en Saône-et-Loire, à la limite de la Nièvre. Non loin de là le mont-Beuvray évoque l'antique Bibracte, capitale des Eduens et haut-lieu gaulois.

Près de la moitié de la superficie du Morvan est boisée. La forêt traditionnelle est faite de hêtres, de charmes, de chênes, jadis essentiellement destinés au chauffage de Paris où ils étaient transportés par flottage, grâce à d'ingénieux systèmes de retenues artificielles. Aujourd'hui les plantations de résineux prennent le pas sur les feuillus.

"La politique de l'Office national des forêts est d'enrésiner le Morvan, mais cela fait mal de voir partir nos feuillus" commente Jean Billon, agriculteur à Anost et en même temps adjoint au maire. "Si le Douglas s'adapte bien dans notre région, pourquoi ne pas le réserver pour les hauteurs et conserver les feuillus plus bas, au lieu de les détruire ?" dit-on encore avec une pointe d'amertume. Car on est attaché à cette forêt, essentiellement domaniale et privée.

L'élevage des bovins charolais -on est ici naisseur et on produit des animaux maigres- et celui des moutons constituent l'essentiel de l'activité agricole du Morvan, m'ont expliqué Jean Billon et Dominique Landrot, le jeune maire de Saint-Prix. Sur des terrains pauvres où l'on atteint 0,6 à 0,8 UGB (unité gros bovin) à l'hectare, on ne peut guère faire autre chose.

Forêt et élevage, les communes vivent toutes au rythme de ces deux spéculations. La double activité n'est donc pas rare, même si elle fait perdre à certains le bénéfice des primes à l'élevage. Des primes d'ailleurs moins élevées ici que dans la Nièvre, ce qui suscite un mécontentement bien compréhensible, surtout lorsque les exploitations sont à cheval sur les deux départements...

"Même si l'altitude n'est pas très élevée, on mène chez nous la vie rude des montagnards" poursuit Dominique Landrot. "Le bétail reste cinq à six mois à l'étable, c'est dire si les hivers sont longs et rigoureux".

L'isolement hivernal, ressenti surtout dans les villages et hameaux les plus reculés, explique en grande partie la dépopulation enregistrée dans la plupart des communes. Les jeunes partis, le vieillissement s'installe avec sa cohorte de conséquences : Saint-Prix n'a plus d'école depuis 1973, le commerce local et l'artisanat disparaissent peu à peu, la desserte postale se raréfie (les boîtes aux lettres ne sont plus levées le samedi), les habitations aux volets clos ne s'animent que l'espace des vacances ou des fins de semaine, lorsqu'on revient au pays.

Malgré ces handicaps, la vie n'est pas figée en terre morvandelle. Clubs du troisième âge, comités des fêtes, associations diverses apportent un concours précieux dans tous les villages qui ne veulent à aucun prix sombrer dans l'oubli.

Créé en 1970, le Parc Naturel Régional du Morvan entend lui aussi contribuer à l'aménagement et à l'animation de cette région. Onze communes de Saône-et-Loire en font partie sur les soixante-quatre qu'il comprend au total. Pour Dominique Landrot, le Parc "est plus fait pour les touristes que pour maintenir les Morvandiaux en place". Il n'empêche que les sentiers pédestres, les circuits de ski de fond, le ski de piste (lorsque l'enneigement du Haut-Folin -une remontée mécanique- le permet), les randonnées équestres attirent de nombreux adeptes. Certes il ne s'agit souvent que d'un tourisme de passage, mais cela fait connaître la région. C'est aussi une incitation à la création de gîtes ruraux ou de tables d'hôte. A Saint-Prix, par exemple, la municipalité a un projet de gîte d'étape communal d'une quinzaine de lits, installé dans les anciennes classes de l'école. Sans compter, ici ou là, des initiatives individuelles.

Toujours dans le cadre du Parc, on notera encore l'attrait des enclos d'animaux, comme celui d'Anost où évoluent des sangliers très visités.

Le tourisme a d'ailleurs toujours été vivant dans le Morvan où l'on accueille depuis longtemps promeneurs, jeunes en placement familial et colonies.

Oh bien sûr, tout cela n'apporte que peu d'emplois et ne saurait résoudre les problèmes d'exode. Alors on s'interroge. Les bois qu'on voit partir par camion dès que le temps le permet, ne pourraient-ils être traités ici, par exemple ? Cela nécessiterait de la main-d'oeuvre et permettrait à certains de rester... Le classement en zone de montagne de communes comme Saint-Prix inciterait peut-être des jeunes à s'installer ? Mais les normes exigées en matière de relief ne sont pas tout à fait atteintes... Bref, les remèdes à apporter ne sont pas simples.

Quel avenir alors pour le Morvan ? Pour beaucoup "l'aiguillage" est pris : "nos communes deviennent petit à petit des pays de retraités et de résidences secondaires". Ce qui pose problème assurément.

Mais l'art de vivre ne s'éteint pas pour autant. L'autre jour, à Saint-Prix, j'ai trouvé des gens heureux autour de M. le Maire. A commencer par Jean-Lazare Marconnet, le centenaire de la commune, tout content d'évoquer -et quelle mémoire !- sa carrière de menuisier-ébéniste, entamée bien avant les années 1900 lorsqu'il s'en alla, le baluchon sur l'épaule, accomplir son tour de France de compagnon ébéniste.